

Fête du Vesak  
UNESCO 23 avril 2013

**Contribution des religions à la paix et au développement : une contribution chrétienne  
par S.E. Monseigneur Francesco FOLLO,  
Observateur du Saint-Siège auprès de l'UNESCO**

Vénérables Maitres,  
Excellences,  
Mesdames et Messieurs,

Je vous remercie d'avoir eu la gentillesse de m'inviter à cet important moment de réflexion, de partage et de fête. Comme il est rappelé dans l'encyclique « Ecclesiam Suam » de Sa Sainteté le Pape Paul VI : « *L'Eglise se fait dialogue* » (Es 67), nous sommes heureux de nous associer à la joie des festivités à l'occasion de la commémoration de la naissance de Gautama Bouddha.

Sa Sainteté le Pape Paul VI, le 5 juin 1972, disait déjà aux moines bouddhistes de Thaïlande qu'il recevait à Rome : « *La pensée bouddhiste s'est longuement consacrée à la recherche sérieuse et appliquée d'une connaissance adéquate des mystères les plus profonds dans l'ambiance desquels se situe l'existence humaine. Ces mystères préoccupent le cœur de l'homme...* ».

**A) *Pour dialoguer, il faut avant tout commencer par des points en communs.***

Il y a plusieurs points en commun entre Chrétiens et Bouddhistes : je vous en propose quatre :

- 1) la défense de la Vie,
- 2) le respect de la Nature au sens large du terme, donc aussi dans le sens d'un vrai développement : à savoir s'il est authentique, il est durable,
- 3) la vie en communauté où tout est partagé notamment avec les plus pauvres...
- 4) le service et la prière pour la Paix, collaboration pour la justice et le bien commun, où là aussi les chrétiens et bouddhistes se rejoignent. Bien sur sans syncrétisme.

Aujourd'hui encore, parmi ces quatre points cités plus haut, nous pouvons, par exemple, développer plus particulièrement deux thèmes qui nous sont communs :

- **l'importance de la vie** : en effet, comme le rappelle S.E. le Cardinal Tauran, Président du Conseil pontifical du Dialogue interreligieux : « *le premier précepte bouddhiste apprend à s'abstenir de détruire la vie* » (Message pour la fête de Vesak, Chrétiens et Bouddhistes : aimer, défendre et promouvoir la vie humaine, An du Seigneur 2013, ère bouddhiste 2556) . Les bouddhistes ont une réelle affection pour tous les êtres ; pour nous, chrétiens, l'enseignement de Jésus est double : amour de Dieu et amour du prochain. De plus, le « *cinquième commandement chrétien (tu ne tueras pas) s'harmonie très bien avec le premier précepte bouddhiste* ». Nous pouvons donc, ensemble, « créer un climat de paix pour aimer, défendre et promouvoir la vie humaine ».

- **l'importance de la communauté** : les bouddhistes prennent 'refuge' dans la Sangha, la communauté ; nous aussi, répondant au commandement de l'amour du Seigneur, nous formons une communauté fraternelle enracinée dans le Christ. Là aussi, on peut réaffirmer avec Sa Sainteté le Pape François : « *Nous pouvons faire beaucoup pour venir en aide aux pauvres, aux nécessiteux et à ceux qui souffrent, et pour favoriser la justice, promouvoir la réconciliation et construire la*

paix » (Audience aux représentants des Eglises et des communautés ecclésiales, et des différentes religions, 20 mars 2013)

Ensemble, reconnaissant l'importance fondamentale de la vie et la nécessité de vivre dans la paix, nous pouvons œuvrer à construire un monde de justice et de fraternité. Ainsi, le Pape Jean-Paul II, à Delhi le 2 février 1986, rappelait déjà que « *dans le monde d'aujourd'hui, il est nécessaire que toutes les religions collaborent à la cause de l'humanité, et il est nécessaire qu'elles le fassent du point de vue de la nature spirituelle de l'homme /.../ la religion est la source principale de l'engagement de la société pour la justice, et la collaboration entre les religions doit le réaffirmer dans la pratique* ».

La religion est facteur et vecteur de paix et de développement.

### ***B) La spécificité du dialogue à l'UNESCO.***

Il est important parler non pas du rôle de Dieu, mais du rôle de la foi en Dieu dans l'espace public, que l'UNESCO comme « communauté » d'états est. A mon avis cette précision est nécessaire parce que quand on parle de Dieu la question est inévitablement philosophique et théologique. Mais quand on parle de foi et de religion, la question peut être aussi historique, culturelle, sociologique et politique.

C'est la raison pour laquelle on préfère parler de dialogue interreligieux y compris sa dimension religieuse fondamentale.

Cette définition, à mon avis, sauvegarde, d'un côté,

- 1) le fait que les religions sont une ressource et non pas un problème, et qu'il y a un dimension publique des religions. Il faut défendre et développer la laïcité qui en tant que telle n'est pas contre la religion. On peut parler d'une entraide, parce que il y a eu et on a encore des maladies de la foi (fidéisme) comme de la raison (rationalisme) . Les deux ensemble se soignent et se développent.
- 2) le ou les Etat(s), d'autre côté, sont, et devraient l'être de plus en plus, le lieu public et libre, où les citoyens avec leurs différentes cultures et traditions religieuses peuvent se rencontrer et s'enrichir réciproquement, et avoir une société inclusive non pas seulement intégrée. Sans oublier que la famille, l'école et la ville sont des « communautés » qui contribuent à la composition d'un Etat enrichi par différentes contributions socio-culturelles qui comprennent la fondamentale dimension religieuse,
- 3) Je dis ça, parce que les religions sont non pas seulement une source d'éthique, mais outre à donner une réponse au désir de bonheur que chaque être humain a, elle donne une réponse au sens de la vie dans trois sens : comme direction, comme signification, comme perception (gout) de la vie.

### ***C) Mes propositions à partir de l'exemple de P. Matteo Ricci et du Document « Témoignage chrétien dans un monde multi-religieux : recommandations de conduite, (28 juin 2012) du Conseil Pontificale pour le Dialogue interreligieux, du Programma du Conseil Mondial des Eglise sur le Dialogue interreligieux et la Coopération, de l'Alliance Evangélique Mondiale***

Les religions sont source de paix pour leurs fidèles et pour les bonnes relations avec les fidèles des autres religions parce que le vrai respect de Dieu pousse à respecter l'autre, quelle que soit la religion qu'il pratique ou ne pratique pas.

La proposition catholique (je ne me permets pas de parler au nom de tous les chrétiens) est assez articulée et se fonde sur une étroite connexion entre foi, raison et liberté.

Pour ne pas trop alourdir mes propos je présenterais d'une façon synthétique l'exemple et les idées formulées pour la première fois par P. Matteo Ricci, Jésuite du XVIIe siècle d. C, qui a si bien su entrer dans la mentalité et culture chinoise, si belle et importante. Sa méthode culturelle s'inspirait de la compréhension intellectuelle de la réalité chinoise, à la recherche de points

communs de nature culturelle, capable de constituer un pont entre réalités politiques, sociales et religieuses extrêmement éloignées.

En particulier, sa relation scientifique et amicale avec un de ses grands baptisés, le fameux lettré Xu Guangqi (1562–1633), scientifique à la Cour impériale des Ming, témoigne de la possibilité de développer un réel dialogue interculturel sur la base des similitudes humaines, dans le respect des différences réciproques, fruit du divers contexte historique et politique : en cela la leçon de Matteo Ricci apparaît d'une modernité surprenante, utile, aujourd'hui peut-être plus encore qu'auparavant, pour surmonter les difficultés qui semblent encore s'interposer avec notre monde occidental ; la capacité de rechercher les points communs sur le plan culturel et intellectuel, surmontant les différences politiques et religieuses.

Au terme de ce chapitre, les mots que le père Ricci écrivait au début de son *Traité sur l'Amitié* (NN. 1 et 3) prennent tout leur sens. En portant au cœur de la culture et de la civilisation chinoise de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle l'héritage de la réflexion gréco-romaine et chrétienne sur l'amitié, il définissait l'ami comme « la moitié de soi-même, ou mieux un autre je » ; de fait « la raison d'être de l'amitié est le secours et l'aide réciproque »<sup>1</sup>.

C'est avec cette pensée d'amitié renouvelée et forte vers tout le peuple chinois qu'il formula le souhait de voir bientôt instaurées des voies concrètes de communications et de collaboration réciproque.

L'amitié se nourrit de contact, du partage des sentiments dans les situations heureuses et tristes, de solidarité et d'échange mutuel. C'est aussi en ce sens que le christianisme contribue à la paix et au développement des peuples. Par ailleurs, le Saint-Siège essaie avec sincérité d'être ami de tous les peuples et de collaborer avec toutes les personnes de bonne volonté au niveau mondial, parmi lesquelles il y a – bien sur – les amis bouddhistes dont l'invitation et l'amitié m'honorent.

Le document que j'ai cité au début de ce point C) propose aux Chrétiens des axes pour travailler dans des contextes interreligieux les premiers s'adressent aux Chrétiens : étudier les problèmes d'une manière œcuménique et en consultations avec des représentants d'autres religions ; bâtir des relations de respect et de confiance entre les églises et les autres communautés ecclésiales, encourager les chrétiens à renforcer leur identité religieuse et leur foi et approfondir leur compréhension des autres religions. Les axes suivantes aussi à tous les croyants des autres religions : coopérer ensemble pour la paix, la justice et le bien commun (comme je l'ai dit au point a), appeler les gouvernements au respect de la liberté religieuse (cf. Benoit XVI, *Liberté religieuse : chemin pour la Paix*, 1 janvier 2011- Message pour la Célébration de la Journée mondiale de la Paix).

---

<sup>1</sup> P. Matteo Ricci, SJ, *Trattato sull'Amicizia*, nn. 1 e 3.